



Plateforme jeune public des Pays de la Loire

« BAS LES MASQUES... HAUT LES CŒURS ! »

Mercredi 25 novembre 2020

Journée professionnelle **Matinée visio**
organisée par PlatO

COMPTE-RENDU DES ECHANGES



Plateforme régionale Jeune public
des Pays de la Loire

3 boulevard Daviers
49100 ANGERS

www.plato-jp.fr
platojp@outlook.fr




N° SIRET : 838 380 574 00015
Code APE : 94.12Z

TABLE DES MATIERES



Mot d'accueil de PlatO.....	3
Les actualités nationales du secteur jeune public	3
Actualités régionales et prochains rendez-vous de PlatO	5
SYNTHESE DES ECHANGES	6
1. Solidarités à l'œuvre	6
2. L'impossible rapport au temps	6
3. Nos réalités de travail.....	7
4. Les Liens en question.....	7
5. Et l'artistique dans tout ça ?	8
COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 1 « Solidarités à l'œuvre »	9
COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 2 « L'impossible rapport au temps »	12
Synthèse du 1er ATELIER.....	12
Synthèse du 2e ATELIER.....	15
COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 3 « Nos réalités de travail »	17
COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 4 « Les liens en question »	20
1. Maintenir, entretenir et développer les liens	20
2. A propos de l'outil visioconférence	21
3. Les liens dans les équipes (usées ? toujours motivées ? tendues ?).....	22
COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 5 « Et l'artistique dans tout ça ? »	23



MOT D'ACCUEIL DE PLATO

La rencontre n'a pas pu être accueillie au THV à cause du re-confinement.

Nous avons l'ambition de tomber les masques le temps d'une rencontre professionnelle mais qu'à cela ne tienne, nous avons fait contre mauvaise fortune bon cœur et nous avons souhaité maintenir ce temps car il nous semblait important :

1. de ne pas tout annuler et de garder un peu d'échéances positives dans ce monde d'instabilité permanente
2. de proposer un temps d'échanges et d'expression afin de faire corps collectivement, faire front professionnellement et lutter contre l'isolement que peuvent ressentir certains.es d'entre nous.

Le Pr Duverger n'a malheureusement pas pu maintenir son intervention du fait de la recrudescence des cas COVID mais il est extrêmement motivé pour la reporter et nous avec ! Nous tenterons donc de la proposer à nouveau dès que possible.

Rappel des consignes + déroulé de la matinée :

- 9h30 : Accueil
- 9h35 : Actualités nationales
- 9h50 : Actualités régionales
- 10h : Premier temps d'échange, salon 1
- 10h30 : Pause
- 10h35 : Second temps d'échange, salon 2
- 11h05 : Pause
- 11h15 : Synthèse des échanges
- 11h45 : Fin de la rencontre

LES ACTUALITES NATIONALES DU SECTEUR JEUNE PUBLIC

Estelle Derquenne, coordinatrice de Scènes d'Enfance-ASSITEJ France

- Annonce hier soir de la réouverture le 15 décembre des lieux culturels (si maintien des chiffres dans 3 semaines).

- Le protocole sanitaire strict à respecter reste celui de fin septembre dernier : port du masque obligatoire et 1 fauteuil libre entre chaque groupe d'enfants/d'adultes. Taille du groupe à préciser.

Les représentations et ateliers en milieu scolaire sont en théorie possibles mais restent à la libre appréciation du chef d'établissement. De plus, la mise en place du plan Vigipirate complexifie la prise de décision du chef d'établissement et vient alourdir la possibilité d'intervenir pour les artistes dans les établissements scolaires.

- La question du maintien de la séance du soir (cinémas et théâtres) est encore à l'étude (annonce lue dans la presse le 25/11 au matin) : une dérogation du couvre-feu de 21h à 7h est donc envisagée avec un système d'horodatage (dont le fonctionnement reste à préciser).

- Le secteur du jeune public a bien sûr été très impacté spécifiquement et fragilisé notamment de par ses spécificités : public, actions menées autour des représentations, accès et liens avec le milieu scolaire et le monde de l'éducation...

- La mission quotidienne de mise en lien de l'œuvre avec les nouvelles générations et leur famille est essentielle et doit être préservée, soutenue pour la reconstruction du « vivre ensemble ».

- Eviter d'accroître le facteur anxiogène et la « malnutrition culturelle » - rapport sur l'éveil artistique et culturel, culturelle de Sophie Marinopoulos <http://www.scenesdenfance-assitej.fr/diffusion-internationale-pour-le-rapport-marinopoulos/>

- Outre les structures, nombreuses sont les équipes fragilisées par les annulations qui vont s'intensifier suite à cette 2e vague de confinement puisque la reprise au 15 décembre ne représente que peu d'opportunités réelles d'être vu sur la fin de l'année 2020, les vacances débutant le 18/12.

- Scènes d'Enfance- ASSITEJ France a joué son rôle depuis mars dernier :

- exigence d'une responsabilité solidaire et collective entre artistes et structures au travers diverses initiatives.
- interpellations du/de la Ministre
- travail régulier avec la DGCA sur des points de vigilance et des demandes spécifiques remontés du terrain
- proposition de protocole sanitaire (initié par la plateforme PACA)
- page d'infos pratiques/juridiques sur le site et veille

Il ne faut pas hésiter à faire remonter les besoins du terrain en les contactant directement.

Plusieurs groupes de réflexion :

- « Les Mardis en Chantier » dont le 5e est organisé le 1er/12 : « Quelle saison voulons-nous pour demain ? »
- 10/10/20 RDV avec Pierre Ouvry - Conseiller au cabinet de la ministre de la Culture : clarification des mesures et des preneurs de décisions permettant les sorties et les pratiques culturelles et artistiques (en milieu scolaire ou lieux culturels), dialogue avec le Ministère de l'Éducation Nationale en lien avec les associations nationales d'éducation artistique et populaire aboutissant à des mesures concrètes, une concertation interministérielle essentielle, un soutien spécifique face à l'annulation des représentations scolaires (jusqu'à 70% parfois des représentations des Cies et lieux JP), sécurisation des financements 21 et 22 , et présence aux prochaines réunions de concertation du secteur culturel dans son ensemble.
- Travail politique : Annonce aux BIS issue des États généraux : création de scènes conventionnées d'intérêt national Art Enfance Jeunesse = 1 par région.
- L'élan doit être suivi avec un plan à écrire coïncidant avec le renouvellement de la convention de Scènes d'Enfance-ASSITEJ France avec un soutien à la pérennisation des plateformes régionales puisqu'il existe maintenant une plateforme dans chaque région y compris outre-mer et demande de mise en place d'un schéma d'orientations avec l'ensemble des acteurs artistiques, culturels et institutionnels sur chaque territoire dont les plateformes (écriture du plan en cours - notamment dans le cadre des journées inter-plateforme du printemps et la réunion visio du 26/11/20).

Questions :

- Les représentations scolaires avec une seule classe sont-elles possibles ?
- Notion de proximité restée dans le protocole du 30/09 ou accueil de petits groupes dans des lieux pas forcément culturels. Le plan Vigipirate a compliqué la tenue de représentations incitant les chefs d'établissements à ne pas faire le choix des sorties et des accueils.
- Dans les lieux polyvalents appartenant aux villes : il y a des possibles.

ACTUALITES REGIONALES ET PROCHAINS RENDEZ-VOUS DE PLAT0

Actualités régionales

Dans les Pays de la Loire, c'est le THV - Théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint-Barthélemy-d'Anjou, qui est Scène conventionnée Art Enfance Jeunesse en préfiguration. La première convention 2021-2024 est en cours de rédaction.

Le projet de création/changement de la charte graphique Plat0 a été mené à terme avec grande satisfaction. C'est Séverine Coquelin, une graphiste angevine qui a emporté le marché (www.lavilainestjolie.com).

Les prochains RDV

- L'intervention du Professeur Philippe Duverger du service pédiatrie pour les enfants et les adolescents à re-programmer
- Lors du dernier CA du copil, le projet des « bulles poétiques » a été initié en réponse à la crise actuelle. Il s'agit de réunir 3 / 4 artistes lors des temps de création « laboratoires » sans résultat final. Le projet de « bulles poétiques » pourrait être reproduit lors de prochains confinements et peut-être développé aussi avec des chargé.es de production/diffusion pour lesquels on ressent un besoin de respiration.
- L'AG annuelle de Plat0 aura lieu le vendredi 19 février 2021 : bilan + perspectives + renouvellement du copil + adhésions - lieu à définir
- Pendant le Festival Petits et Grands en avril sera organisé un temps fort avec deux événements Plat0 :
 - Remise du prix Plat0 : récompense d'un texte à destination du jeune public et de l'adolescence parmi une soixantaine de textes
 - Colloque sur la place des femmes dans le jeune public les 15 & 16 avril

SYNTHESE DES ECHANGES

1. Solidarités à l'œuvre

Ce temps d'échanges met en évidence les très fortes disparités des dispositifs d'aides exceptionnelles au sein même de la Région Pays de la Loire.

Les initiatives dépendent de collectivités territoriales ou groupements de compagnies ou d'artistes (exemples dans le compte-rendu détaillé) au niveau des départements et des villes.

Il n'y a pas vraiment d'homogénéité sur les territoires.

Il existe aussi de fortes disparités des approches, expression du ressenti, du vécu entre les compagnies en fonction de leur structuration, appartenance aux réseaux : sentiment possible d'isolement, d'être perdu dans le temps, perdu dans les informations...

Côté lieux : diversité d'approches dans les réponses apportées (prix de cessions honorés, paniers artistiques...) en fonction du soutien des élus, de l'isolement.

Il a été évoqué que les plateformes comme PlatO puissent prendre une place à cet « endroit » en centralisant des informations pertinentes (les appels à projet, documents références utiles...) créer un espace d'échange du genre forum (comme C1 métier par exemple), organiser des temps de discussion en visio, lutter contre l'isolement pendant la crise (listing des dispositifs d'autres régions dans le compte-rendu détaillé)

2. L'impossible rapport au temps

Le rapport au temps est la distorsion du temps qui n'est pas décrite, vécue par tous de la même façon en fonction de l'endroit où nous nous plaçons (chargés de production, diffusion, artistes, responsables de lieux...).

Les deux temps de confinement ont également été vécus très différemment en fonction du rôle de chacun mais aussi très différemment l'un de l'autre. Le premier a pu être un temps pour se recentrer pour certains artistes, le 2e est un vrai temps de travail sur les créations. A la différence des administratifs qui ont vécu le 1er comme le 2e temps de confinement de manière extrêmement violente car en permanence dans la réaction/sur-réaction pour tenter d'inventer, de sauver.

Les lieux essayaient eux aussi de « se réinventer » en étant fermés.

Le temps était devenu un ennemi car nous planifions les productions et la diffusion sur des temps long, 1 ou 2 ans en amont.

Le rapport au temps a donc été chamboulé brusquement et nous n'avons plus été en capacité de réfléchir et penser comme nous en avons l'habitude.

Cependant la notion de la distorsion du temps n'est pas nouvelle et posait des questions, elle resurgit et est pointée du doigt dans cette période de crise.

Notions nouvelles des spectacles « congelés » ou « sous couveuse » impliquant plusieurs questions :

- Quelle énergie pour les artistes, les chargé.es de production et les lieux pour relancer ces spectacles ?
- Faut-il inventer de nouveaux spectacles ?
- Faut-il créer ?
- Faut-il « se poser » pour diffuser les spectacles existants ?
- Faut-il interroger les institutions sur les obligations de créer imposées aux Cies conventionnées ?
- Peur de l'embouteillage. Peur concernant plutôt l'avenir que le présent.
- Comment peut-on imaginer que toutes les œuvres créées en 20-21 et 21-22 puissent exister sur les plateaux ?
- Faut-il continuer à faire des plaquettes, des abonnements... ?

- Quelle place pour la communication sur le long terme ?
- Créer moins et accompagner plus ?

3. Nos réalités de travail

Des points de vue totalement complémentaires : impression de grand vide, silence radio, « on garde nos questions faute de réponses ».

Et aussi sentiment d'avoir resserré les liens (Cies/structures) avec d'autres manières de dialoguer, de fonctionner, tous dans le même bateau et les mêmes questionnements et mêmes non-réponses.

Nécessité des Cies à s'adapter à de nouvelles conditions de travail parfois difficiles (jeu avec masque, modification de la mise en scène pour pouvoir être accueilli et jouer, difficulté de la visibilité, être vu absolument parfois sans public, quel sens ?)

Question de l'outil numérique et de son utilisation parfois avec des inquiétudes (utilisation de la vidéo dans nos métiers faute de mieux) pour le lien avec les partenaires ? ou pour le lien avec le public ? Expériences positives et négatives qui génèrent des questions sur des dérives possibles.

Comment peut-on inclure la notion de la médiation dans ces pratiques numériques (lien vers une initiative dans le CR détaillé) ?

Il a été question des bonnes pratiques : honorer les cessions, maintenir au maximum le lien avec le public, travail sur le 2e temps de confinement en résidence et avoir des temps d'échange avec les lieux, possibilité d'échanges sur une veille juridique ou d'informations sur les nouvelles façons possibles de travailler.

4. Les Liens en question

Il a été question des liens EAC avec les écoles : les Cies et les enseignants étaient toujours très motivés et prêts à déplacer les lignes pour que les spectacles aient lieu dans les écoles. Cependant lorsque les partenariats étaient un peu faibles, certains acteurs en ont profité pour se retirer.

Il a été aussi question des liens avec les Cies, les artistes et les chargé.es de diffusion : sentiment de solitude dans les petites structures mais il existe aussi des possibles pour se rattacher à des groupes ou des chantiers de réflexion à long terme qui peuvent être très positifs. Tout le monde n'est peut-être pas forcément en capacité d'accéder à ces dispositifs mais en tout cas ceux qui existent ont eu le mérite de développer du lien.

Le maintien du lien amène à l'outil numérique qui rend beaucoup de choses possibles telles que les visio-conférences. Cet outil peut être contraignant notamment pour le « spectacle vivant » mais permet de garder le lien. Cependant, il reste le besoin et la nécessité de « se retrouver » face au public. Pour preuve entre les 2 confinements : le public avait envie de spectacle, les artistes avaient « faim » de public et l'outil numérique ne suffit pas.

On peut aussi trouver des points positifs aux visio-conférences « covid-compatibles » et « éco-compatibles » (gain de temps, regrouper plus de monde, écologiques en termes de déplacements...) : gain d'efficacité ?

Cependant, à l'instar du spectacle vivant les relations de travail sont également impactées lorsqu'elles sont restreintes au numérique : dynamique et créativité moins positives et entraînant, moins motivantes.

Diversité des solutions mises en place dans les équipes pour « remplacer l'informel » quasi impossible en visio-conférence : groupe Whatsapp, groupe de discussion...

Pour conserver une dynamique de l'informel, le 2e confinement a été un peu différent avec la possibilité d'une alternance présentiel/télétravail + accueil en résidence des artistes qui est une nourriture pour le projet des structures et ceux qui y travaillent.

Le 2e confinement a aussi permis parfois d'être plus inventif sur la manière de créer du lien telle que l'initiative « Ouvrir l'horizon » qui a permis de nouvelles rencontres.

5. Et l'artistique dans tout ça ?

Deux mots très importants sont ressortis : « déficit » et « désir »

Déficit : les artistes et les personnes les accompagnant dans leurs projets ont évoqué un déficit de reconnaissance fort telle une activité non essentielle et une perte d'intérêt pour le contenu artistique. On s'interroge davantage sur « comment » on va faire ? que sur « qu'est-ce » qu'on va faire ? ou « pourquoi » on va le faire. Plus de place à la poésie.

Une absence générale, tout le monde ressent un vrai manque de public et de plateau.

Désir : le désir a été confronté au stop and go, des tentatives de reprise sans cesse mises à rude épreuve voire stoppées.

Le désir est masqué par le manque de projection qui remet en cause la faisabilité. Le désir pour beaucoup s'enfuit (au sens se terrer profondément) et laisse place à un masque posé sur nos émotions.

Plus positivement, ce désir semble pour la plupart porté par un retour au centre des préoccupations du « sens » tel un retour à la simplicité, voire à un artisanat, une immédiateté. Pour certains artistes les temps de confinement ont pu être des temps de suspens dans la course effrénée des tournées et des créations. Ils ont parfois pu y trouver un moyen d'être dans l'ici et maintenant « en traversant le vide plutôt que le remplir » et de transformer ce temps suspendu en quelque chose de positif.

COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 1 « SOLIDARITES A L'ŒUVRE »

animé par Samuel d'Aboville de la Compagnie Spectabilis

Présents :

Joan Vince de la Cie L'être ange, Myrto Andrianakou PREAC – Le Grand R / Jérôme Côme Cie Les Tombés de la Lune / Marianne Clouvert du Théâtre de l'Équinoxe, Pascaline Baumard Cie Tiksi / Christophe Garcia Cie La Parentèhse / Natahlie Rinaldi Danse-Musique 44, Jeanne Menguy Bain Public / Alexandra Leroux Cie LOBA Annabelle Sergent / Fabienne Remeuf Cie Vent vif / Marielle Carteron / Nadine Dupont Cie Le Mouton Carré / Pauline Boivineau UCO Angers / Aurélie Bonnamy Les Sorinières / Céline Duquoc Loire Authion / Mylène Lucas Conseil Régional Spectacle Vivant / Estelle Derquenne Scènes d'Enfance

Objectif : parler des solidarités actives sur nos territoires et penser à de nouvelles idées

Synthèse des initiatives de solidarités en Région Pays de la Loire :

« Ouvrir l'horizon » - paniers artistiques

- Initiatives d'artistes et de compagnies, avec l'emploi en urgence et une visée artistique
- ont eu lieu en Maine et Loire, Loire Atlantique et Sarthe

Création du collectif TMD dans le 49

- En Maine et Loire, création du collectif TMD – Théâtre Musique Danse, collectif informel qui s'est constitué et a permis l'envoi de lettres ouvertes aux collectivités, élus et institutions
- a notamment donné lieu à la création du Festival « Bouffées d'Art » par le Département de Maine et Loire et « Scènes d'Été » par la Ville d'Angers → circuits courts locaux, participation des compagnies locales, programmation estivale

Création du collectif 72 en Sarthe qui réunit des artistes, compagnies, techniciens

- a donné lieu à des visios, des liens notamment pour les compagnies isolées (notamment hors réseau). Ont permis de casser l'isolement et de partager les expériences
- aide pour décrypter les protocoles
- envoi de lettres ouvertes aux collectivités
- la Ville du Mans a agrandi sa programmation Les soirs d'été, notamment avec les Cies locales

Sur le réseau Danse en Loire-Atlantique

- groupe constitué dès la 1^{ère} vague, dans le but d'échanger sur des pistes pour la reprise de la pratique

Danse/ Musique 44

- tous les spectacles/cessions rémunérés à 100%
- création d'une plateforme «LACOVIE» pour rassembler les textes. Toujours en cours
- soutien d'initiatives : musiciens pour jouer dans des EHPAD → grosse tournée

Solidarités mises en place sur les autres territoires, hors région Pays de la Loire

- en Région PACA : co-écriture d'un protocole pour maintenir les représentations pour montrer à la Préfecture que le secteur était conscient et responsable. A permis une inter-connaissance et être en proximité avec les écoles
- concertation de mobilisation dans le Grand Est pour clarifier les conditions de l'EAC
- en Centre Val de Loire, toujours pour l'EAC → création d'un manifeste par la plateforme avec un tuto en lien avec EAC

- en Normandie, appel à des résidences et à des sorties de fabrique pour aboutir à une pré-rentrée
- en Bourgogne Franche Comté, coup de projecteur avec la présentation de 20 projets, sur 2 jours, en respectant les normes sanitaires. 10 personnes par projet. Location de matériel pour les visios
- La Coopérative Domino a doublé on fond de soutien
- en Occitanie, grande concertation sur les possibles, dans un esprit de solidarité
- les Régions se sont globalement beaucoup investies sur les territoires
- En Pays de la Loire : aide exceptionnelle, plan de relance, CRCC en juin 2020 Création d'un pôle Spectacle Vivant → association qui est en pré-figuration, mais ce ne sera pas sous forme d'agence

Aides exceptionnelles mises en place par les institutions

- Région Pays de la Loire : fonds de soutien
- Département de Maine et Loire : fonds de soutien
- Ville d'Angers : fonds de soutien
- Loire Atlantique : aides mises en place
- FUSV
- en Sarthe, a priori, pas d'aide directe

→ disparités sur les territoires. Chaque territoire a une approche différente avec du soutien ou aucun soutien

→ les artistes et compagnies peuvent se sentir perdus dans la temporalité, ne font pas nécessairement de demandes d'aide exceptionnelle car sont dans le flou ou n'ont pas l'information

Du point de vue des structures / compagnies

- les artistes et compagnies sont en demande d'accompagnement et souhaitent rompre l'isolement
- mise en place de programmation en urgence pendant l'été sur certains territoires, notamment pour accompagner les compagnies locales
- sensation de travailler dans l'urgence
- travail des saisons à venir :
 - + de place pour les compagnies locales avec écoute et échanges quotidiens
 - travailler avec les différents services pour mutualiser les moyens et les budgets
- possibilité d'arrêter de programmer en saison culturelle mais repenser les saisons par des événements → maintenir des événements, qui ne concernent pas uniquement les services Culture
- travail avec les établissements scolaires → programmation au sein des établissements
- mise en place de clause dans les contrats / trouver des alternatives malgré des limites de temps, de budget...
- solidarité forte de la part des structures/lieux pour accompagner et accueillir les compagnies en résidence et d'ouvrir les plateaux → soutien ++
- néanmoins, des bémols notamment sur la diffusion et la prise en charge des cessions: au niveau national, 90% des contrats ont au moins un report mais pas de compensation financière, hormis sur des réseaux ciblés type scènes conventionnées... Perte financière sévère pour les compagnies.
- Sensation de courses au contrat pour les administrateurs de compagnies. Difficile de les faire signer
- quelle(s) solidarité(s) allons-nous inventer pour construire les futures saisons ?

Veille et ressources

- besoin des compagnies d'avoir accès aux informations juridiques car manque d'informations et de pouvoir se fédérer
- plateforme «LACOVIE» : <https://ressources.musiqueetdanse44.asso.fr/>
- le Pôle a mis en place un service de veille et une newsletter
- au sein de PlatO → groupes de travail
- La Scène a centralisé de nombreuses informations
- Veille juridique avec ARTCENA : juristes qui répondent en direct. Possibilité de poser des questions de manière anonyme. Ça peut être un relais.

- plateforme pour les chargé.es de diffusion avec « C'est un métier » et les administrateur.rices avec « C'est un autre métier » → solidarités ++

Idées de solidarité et perspectives

- pour créer du lien entre les différents acteurs → création d'une boîte mail pour partager les informations, les appels d'offre (en arts de la rue, il existe la « Liste rue »). Est-ce que PlatO pourrait créer cette boîte mail pour communiquer de façon informelle ?
- Comme la Plateforme «C'est un métier »: possibilité de faire un parrainage/marrainage entre une compagnie qui a une assise et une jeune compagnie pour alimenter les discussions.

COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 2 « L'IMPOSSIBLE RAPPORT AU TEMPS »

animé par Gurval Reto du THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou et Laurent Maindon du Théâtre du Rictus

Présents :

Estelle Derquenne, Marie Aguillon, Manon Albert, Mary Amat, Myrto Andrianakou, Laurent Maindon, Gurval Reto, Bénédicte Gougeon, Gaëlle Lode, Charline Akif, Céline Ducoq, Satya, Marielle Carteron, Betty Heurtebise, Nata Gatto, Cécile Chollet, Brigitte Davy, Pascale Lebot, Francesca Sorgato, Cécile Van den Meersschaut, Céline Vaucenat, Maggy Vannier, Lucie Bizais, Julie Teyssou, Jeanne Menguy, Nathalie Carudel, Elise Eluere, Paola Perseille

Objectif : Le rapport au temps est chamboulé mais avons-nous envie de revenir au rapport au temps du passé où c'était la course en avant, tant financière qu'artistique, à tous les niveaux ?

Y a-t-il une suite positive ?

Comment s'empare-t-on de la crise pour ne pas reproduire le schéma du passé, cette fuite en avant constante ?

Synthèse du 1er ATELIER

Problématique du montage de production

- Sans pour autant trouver de solutions, il est question de parler de ce qui se passe en ce moment.
- Il y a une problématique notamment en termes de production car les structures partenaires n'ont pas de visibilité alors que les Cies sont au cœur de productions déjà engagées, la course au temps et les échéances sont donc bien présentes bien que basées sur « du vide » avec des structures qui peuvent difficilement s'engager. Impression d'instabilité et d'insécurité financière forte sur ces montages de production.

Le retour au sens de l'artistique dans cette distorsion du temps

- En effet deux types de temporalités viennent se superposer :
 - temporalité des productions, du nouvel embouteillage avec les reports du printemps et de l'automne à la saison 21-22 (ce qui est déjà très anxiogène)
 - notre rapport personnel à la compression du temps entre les annulations/reports et le nouveau souffle nécessaire dans nos parcours en termes de sources d'inspiration et travail.
- Question du retour au respect du temps de travail qui paradoxalement s'est accéléré avec la crise.
- Peut-être dans cette distorsion du temps, faut-il freiner/ralentir le rythme pour prendre le temps de retrouver les raisons qui nous animent, qui nous font avancer dans les projets ?

L'embouteillage paradoxal des projets d'aujourd'hui / projets de demain

- Ce sont aussi les questions que se posent les directeurs et directrices des lieux accompagnant les projets artistiques à la création, en résidence et à la diffusion.
- Ces temps « arrêtés » nous amènent forcément à la notion d'embouteillage : que vont devenir les créations qui viennent de sortir ou qui vont sortir ?
- On évoque les parallèles des projets « congelés » ou « sous couveuse », « mort-nés » ? ou « en attente de naître » ?

- Ces créations sont peu voire pas du tout passées sur le plateau. Que fait-on de ces œuvres ? Et que faites-vous, artistes, de ces œuvres dans lesquelles vous avez mis une énergie folle ?
- Les lieux, les structures de diffusion, les coproducteurs doivent-ils continuer l'emballage de la production ou aussi se mettre en attente pour permettre à ces œuvres de vivre demain ?
- Cette question amène fatalement à une autre : Que faire des envies de création qui ne verront pas le jour du fait de cet « embouteillage » ou « mise en attente » ?
- Paradoxe du réflexe d'accélération pour une prétendue survie. Il faudrait réinterroger les envies de création en tenant compte de la dynamique particulière.

Le retour au sens aussi pour les lieux de diffusion

- On pourrait croire que la course du temps est en pause mais c'est un leurre. On réfléchit dans la précipitation aux reports du printemps et de l'automne qui seront d'ailleurs peut-être de nouveau reportés une 3^e fois.
- La question de « pourquoi veut-on absolument caler tout au plus vite dans un contexte inconnu ? » se pose. Le maintien à tout prix se confronte parfois à la perte de sens.
- Le constat est qu'on projette sur 21-22 et 22-23 alors qu'on ne sait même pas ce qui va se passer la semaine prochaine. C'est compliqué d'autant plus que la visibilité des projets notamment naissants pâtit vraiment du contexte (ouvertures de résidence, présentations sans public, vidéos sur internet...) et l'exigence ne peut pas être la même que celle qui peut être demandée habituellement.

La temporalité = une question horizontale

- Prendre le temps de groupe de réflexion dans ce contexte se révèle extrêmement positif notamment parce que cela permet de mettre tous les acteurs concernés autour de la table : postes de médiation, de l'accueil public, la direction, de production, de diffusion, les artistes.
- Certaines initiatives ont vu le jour avec les usagers également.
- Dans ce questionnement du rapport au temps, il ne faut pas oublier tous les acteurs autour du secteur associatif, éducatif et bien sûr les instances politiques. Interpellation des collectivités territoriales et les tutelles (Régions, DRAC...) pour adapter les dispositifs et les critères d'évaluation au fait qu'on doit « faire autrement ». Le système dysfonctionnait déjà, aujourd'hui c'est encore pire. Besoin d'une concertation pour que les grilles d'évaluation évoluent pour ralentir la course après le temps.

Des temporalités de programmation réinterrogées

- Il existe des tentatives de « faire autrement » telles que des programmations sur des temporalités plus courtes (trimestrielles par exemple), il faut changer les pratiques pour ouvrir les possibles de programmation. Ces pratiques qui existent ont besoin d'être coordonnées et en partage sur les différents territoires. La question du temps est horizontale et non verticale, elle touche tout le monde.

Par exemple, c'est exactement le questionnement amorcé par Loire Authion, quelle saison allons-nous construire avec nos élus ? Engageons-nous comme si de rien n'était en reconduisant les mêmes approches ? Ou modifions-nous la temporalité de la programmation ? Mais un raccourcissement de la temporalité ne ramènerait-il pas à mettre les équipes artistiques en fragilité ? Comment s'engage-t-on alors sur des projets, des créations, des préachats ? Sur le temps présent, cela nous oblige à travailler dans l'urgence, l'immédiateté, de prise de décision à très très court terme ce qui n'est pas les habitudes et modes de travail du secteur tout en prenant conscience que, bien qu'inconfortable, c'est possible.

Le questionnement du rapport au temps dans notre secteur doit être ouverte plus largement à celui du rapport au temps de la société, en parallèle.

Aujourd'hui travailler sur de la communication à 2 mois, 3 mois, 6 mois, 1 an... pour aller voir un spectacle ? On ne sait même pas ce que l'on va faire à Noël (1 mois + tard). Comment se projeter sur la notion d'abonnement en ce moment ?

Autre exemple, au cœur de cette difficile projection dans le temps, pour le THV de Saint Barthélemy d'Anjou les spectacles de janvier à juin sont « consultables » mais pas encore « ouverts à la vente ». Pourquoi ne pas même imaginer la vente des spectacles mois par mois, avec un prix unique, au coup par coup ? Ce qui pourrait impacter positivement le renouveau du public car il y avait parfois un effet de monopolisation des places par le public habituel sur certaines propositions. Par contre, le désir est de

maintenir une seule plaquette qui expose toute la saison pour montrer au public ce qui existe même s'il ne s'y projette pas encore.

Aussi, parce que c'est une trace d'engagement auprès des élus. C'est donc une façon de s'engager aux côtés des artistes.

- Dans une temporalité raccourcie : comment ne pas rentrer dans un système d'instantané, de consommation ? Comment mener de vrais partenariats ? de vraies actions sur le long terme entre les lieux et les compagnies et les territoires ? Comment faire cohabiter ses approches paradoxales ?

La seule certitude c'est qu'il y aura des choix à faire et les choix c'est toujours douloureux.

La saison prochaine sera-t-elle une grosse prise de risque ? ou favorise-t-on la création ?

Quelle communication pour demain ?

- Une des craintes de la programmation « courte » au sein des petites équipes est que le besoin en communication plus fréquent grignote les énergies de travail focalisées aujourd'hui sur l'artistique et la médiation.

- La communication est vraiment à réinterroger.

Les coûts majeurs de communication : les plaquettes. Qui les lit ? Pourquoi ? Comment ? Quand ? Voire questionnement de la tarification (exemple de la SN de Dunkerque : suppression des abonnements et prix unique pour tous les spectacles depuis 2 ou 3 saisons). Il y a plein de lieux qui n'ont plus de plaquettes, cela a-t-il eu une influence négative ou positive sur leur fréquentation ?

Scènes d'Enfance-ASSITEJ France pourrait peut-être réaliser un sondage sur les nouvelles pratiques de tarification et communication ?

- Le support plaquette est encore indispensable en milieu rural avec pour exemple un retard du lancement de la plaquette de 3 semaines qui a suscité des interrogations, incompréhension voire une sorte d'inquiétude au sein du public (idem pour des flyers, la communication papier).

Les Coëvrons ont fait le choix de ne plus faire d'abonnements cette saison pour ne pas être « bloqués » sur tel ou tel spectacle et finalement il y a eu beaucoup de réservations mais l'inconvénient principal est que les personnes qui achètent malgré tout plusieurs places de spectacle semblent moins s'y retrouver financièrement. Par conséquent, ces personnes viennent voir moins de spectacles pour le même budget. La tarification de la place unitaire mérite peut-être d'être revue à la baisse car dans ce cas-ci aussi on se prive d'un certain public qui vient grâce à l'abonnement.

D'autres modèles à imaginer ?

- Se pose aussi la question de la « spirale créative » autour donc du processus de création qui amène à devoir créer à certaines temporalités, de solliciter des partenaires qui sont souvent les mêmes et que ce sont ces mêmes projets qui sont essentiellement soutenus par les tutelles.

- Dans l'idée de revoir les temporalités et comment travailler avec les partenaires, il faut casser la spirale pour réinventer des nouveaux modes (par exemple : discussion avec les DRAC pour mettre fin à l'obligation de 2 créations sur 3 ans surtout en période de crise Covid ou le choix pourrait être laissé aux Cies).

- Autre question : serait-il possible d'envisager un système de solidarité transversale entre les lieux et de même pour les Cies ? Par exemple une cie qui a beaucoup de dates, laisserait davantage de place à une cie qui vient de sortir un projet. Y a-t-il des systèmes de vases communicants que nous pourrions pratiquer ? Trouver un principe d'entraide transversale.

- Il semble que cette idée ait été évoquée dans le Plan théâtre avec le soutien à la diffusion pour la reprise qui a été remplacée par le plan de relance. Cependant l'idée avait été validée comme quoi c'était un enjeu important.

- Laisser le temps à la création, ne pas être seulement attiré.e pas la nouveauté.

- Pour preuve, il y a 20 ans les spectacles tournaient 4/5 ans aujourd'hui cela s'est réduit à 1 ou 2 ans.

Synthèse du 2e ATELIER

Des rapports au temps différents

Deux rapports au temps très différents entre le 1er et le 2e confinement.

- Une pause pour certains, une course, un confinement subi ou plus salutaire ou un arrêt pour d'autres.
- Le présent semble inquiéter moins que « demain » car tous les projets créés depuis mars 2020 vont vraisemblablement créer le fameux « embouteillage »
- 1er confinement > marathon ou 100 m avec un point de départ et un point d'arrivée. Avec de l'espoir.
- 2e confinement > course de haies, nous ne voyons pas la prochaine haie, ni la ligne d'arrivée. On peut alors plus difficilement imaginer demain. La clé semble être l'agilité des artistes, chargés de production et lieux à franchir cette haie puis les suivantes que nous ne connaissons pas. On ne peut pas se projeter alors que créer, c'est projeter. Programmer c'est projeter.

Spectacles congelés ou en couveuse

- Le passé est aussi une zone d'inquiétude car les spectacles du passé vont certainement y rester.
- L'expression sortie dans le réseau des CCN : le syndrome des « œuvres congelées »
- Quand doit-on et doit-on décongeler ces œuvres ? Nécessitent-elles davantage de temps de travail pour arriver à maturité ?
- Avec les confinements successifs : combien de fois doit on re-congeler ? jusqu'où s'acharne-t-on à mener les projets ?
- Le parallèle du spectacle « en couveuse » est plus positif.
- Les conditions de présentation des spectacles créés début novembre sont terribles avec un grand risque de tomber aux oubliettes.
- Peut-être certains ont finalement été chanceux de pouvoir garder leur création « sous couveuse ».
- Création reculée : des temps de création qui s'étalent sur plusieurs années 4,5,6 ans...

Faire et refaire, prendre des décisions - le temps compressé

- On aimerait pouvoir prendre le temps mais on est coincé dans une spirale : réponse au public demandeur. On doit faire les choix avant d'avoir les informations ou d'avoir le temps de réfléchir.
- Nous ne sommes pas dans des métiers « agiles », nous avons besoin de projeter.
- La certitude est qu'il y aura du retard dans l'organisation des lieux de diffusion (programmation, communication...). Tout est décalé, on est bousculé dans les façons de faire tant positivement que négativement. Faire, refaire. Construire des budgets sur des physionomies de saisons inconnues (2020-2021-2022). C'est compliqué de prendre le temps car il y a beaucoup à faire, lourdeur administrative.

De nouveaux possibles

- Il y a aussi du positif à en tirer : les théâtres ont été ouverts lors du 2e confinement ce qui a permis du travail pour des temps d'expérimentation, labo ou reprise dans un temps arrêté. Cela semble être une rencontre réussie ou les théâtres et les Cies ont su trouver un équilibre. On se rend compte qu'il y a d'autres possibles que ceux que nous pratiquions par habitude.
- Cependant, les répétitions coûtent de l'argent... (ce sujet n'a pas eu le temps d'être plus amplement discuté).

Une remise en cause de notre rôle dans la société

« Je suis artiste indépendante et tout est plus compliqué pour moi »

- L'artiste indépendant.e se reconnaît aussi dans l'idée des projets congelés. Sensation de temps suspendu au 1er confinement bien différent du 2e confinement où les résidences ont pu être menées bien plus facilement que par le passé. « C'était génial ». Le temps n'est pas le même pour tous, c'est très perturbant. On peut répéter mais notre public ne peut plus accéder à notre travail. Nous avons du temps mais il n'est plus notre allié, à quoi nous sert ce temps ? Nos valeurs et notre travail sont complètement remis en

question, nous n'avons plus de rôle à jouer socialement, nous n'avons plus de lecture différente à apporter au monde. « A quoi je sers ? ». Nous sommes dans un tourbillon de temps ou nous prenons des contacts mais l'objet n'est pas le cœur du travail. Le temps met en évidence notre rôle à jouer dans ce monde et la façon dont nous sommes écoutés.

- On ne peut pas éprouver le temps présent (celui de la représentation) avec le public. Si cela n'est pas possible, que faisons-nous de ce temps ? pause, questionnement... cela réinterroge nos métiers, nos pratiques.

Retrouver l'espoir pour une saison 21-22

- Ne faudrait-il pas ralentir les choses plutôt que de s'engouffrer dans cette faille temporelle. Réinterroger, repenser la suite. Prenons le temps de nous écouter. Certaines solutions ne se trouveront quand dans le partage et l'échange.
- La saison 20-21 va être très compliquée à mener. Espoir de pouvoir penser à la saison 21-22. Se projeter sur les grandes lignes à minima : doit-on imaginer des spectacles en lieux équipées, théâtres ? ou seulement en établissements scolaires ?
- Pour certains, l'espoir le plus tangible semble venir du vaccin.

COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 3 « NOS REALITES DE TRAVAIL »

animé par Mary Amat de la Cie Zig Zag et Virna Cirignano chargée de production et de développement culturel



Marianne Clouvet

C'est plus violent aujourd'hui que la saison passée. Nous sommes vraiment dans l'attente. Au premier confinement, nous n'avions pas eu besoin de faire appel au fonds de solidarité, ni au chômage partiel, car nous étions déjà en fin de saison. Là, j'essaie surtout de protéger les équipes, alors que je ne sais pas quoi leur répondre. La suite de la saison était belle, si nous sommes encore empêchés de jouer, ce sera très compliqué pour le moral. Je me dis qu'il faudra survivre en 2021. Nous avons créé une petite forme à jouer dans les salles et classes, mais ce sont des tout petits prix. Nous jouons notre survie.

Alexandra Leroux

À la Loba, nous travaillons aussi sur des petites formes. Nous allons tous nous retrouver avec un foisonnement de petites formes. Mais quid des grands plateaux à l'avenir ? C'est l'une de mes interrogations. Pour Bagarre, nous sommes allés au bout de la création, il n'a pas été vu du public. L'objectif est de faire une belle captation vidéo. Mais je m'interroge aussi sur cet outil numérique, utilisé jusqu'alors faute de mieux. Mais aujourd'hui, cela change nos réalités de travail. C'est un questionnement, je n'ai pas de réponse.

Virna Cirignano

On nous demande des transformations pour des spectacles audio et vidéo, cela implique aussi une meilleure connaissance du droit à l'image.

Christophe Garcia

Le Problème avec le rose était un projet important pour la compagnie. Il a été très affecté par les deux temps de confinement. Des tournées importantes, internationales, étaient prévues sur les deux confinements. C'est un projet sur lequel nous travaillons avec des comédiens français et québécois, ce qui n'a pas été sans poser de problèmes. Nous avons donc oublié cette idée de distribution internationale pour faire deux distributions « nationales » dans chacun des deux pays. Au Québec, le spectacle peut tourner, mais avec une distanciation de 1 mètre entre eux, sauf 15 minutes pendant le spectacle par jour, 7 minutes et demie si l'on joue deux fois. Si l'on ne se plie pas à cela, les annulations sont de notre chef. Pour présenter les spectacles aux professionnels par vidéo, j'ai eu vent d'une agence américaine qui met en place un système de diffusion pour les professionnels avec une partie de médiation pour le jeune public. Cela s'appelle Shawn Entertainment.

Yannick Lechevalier

Et tu vois cela comme une opportunité ou une dérive ?

Christophe Garcia

J'appréhende un peu le basculement sur le numérique, mais cela permet actuellement d'échanger sur l'international, sans aucune autre solution par ailleurs. Pour l'Amérique du Nord, qui est accessible à la danse, c'est la seule solution. Je suis à la fois résigné et optimiste car ces agences veulent faire un travail qui respecte les œuvres.

Marianne Clouvet

Cela m'interroge de présenter des spectacles jeune public aux programmeurs, sans la réaction des enfants. Je me vois mal faire ce type de proposition.

Christophe Garcia

C'est toujours un peu plus sinistre mais c'est une réalité. Et l'on a l'objectif que les programmeurs s'en emparent.

Yannick Lechevalier

Je crois que l'on a bien conscience de ces difficultés de réception et de la manière dont le spectacle se déploierait avec la présence d'enfants.

Céline Vaucenat

Le premier confinement nous a fait manquer quelques festivals. Nous avons fait une belle captation de Souliers de sable, pas encore envoyée. C'est une vraie question pour nous. La petite forme du spectacle a beaucoup été jouée. Nous avons dû jouer masqués, avec des masques transparents, en acceptant de jouer ainsi. Jouer devant des pros, c'est une opportunité de rencontrer des programmeurs, à défaut du public.

Marion Ferbezar

Nous avons un spectacle participatif, qui ne peut vivre sans les enfants. Au premier confinement, lorsque l'on a entendu parler de numérisation, nous nous sommes dit que c'était impossible. Sauf à imaginer une autre création. On s'en sort bien, avec des concessions, en jouant à l'école, avec le masque.

Géraldine Minier

Je travaille pour le Département de la Vendée, je suis de l'autre côté de la barrière. On a très envie de soutenir les artistes et nous faisons tout ce qui est possible pour maintenir notamment les interventions en milieu scolaire et que les artistes continuent à être payés. À travers la vidéo, nous avons conscience qu'il ne s'agit que d'une partie du spectacle. Cela donne juste une idée du résultat final, mais cela nous permet d'avancer quand même. C'est mieux que rien. Mais il faut rassurer les artistes sur le regard que les programmeurs posent sur ces objets.

Mary Amat

La question du paiement des cessions annulées reste entière. Cela a été un gros travail de pédagogie et de dialogue avec Zig Zag, pour que la structure ne se retrouve pas dans une difficulté trop importante.

Charlotte Taron

Les relations entre chargées de production et programmeurs sont plus fortes, plus solidaires.

Alexandra Leroux

Sur la vidéo, le risque, c'est plus celui de la dérive. On voit sur des sites des spectacles proposés aux publics en vidéo. Les spectacles de 2018 et 2019 auront eu peu de visibilité et l'on ne peut pas reporter tout le temps, sauf à ne pas donner leur chance aux nouveaux spectacles. Il y a un enjeu à trouver un équilibre pour maintenir autant que possible l'existence de ces spectacles.

Christophe Garcia

On nous demande beaucoup de faire de la médiation en ligne pour présenter un spectacle qui ne sera pas vu. Les demandes sont plus spécifiques car les médiateurs travaillent beaucoup dans les théâtres. C'est très disparate, mais parfois fantastiques dans l'adresse aux familles. C'est beaucoup de travail car il faut fournir beaucoup de matériel, de nouvelles idées. C'est fatigant pour tout le monde mais c'est aussi parfois très enthousiasmant.

Mary Amat

Etes-vous rémunérés pour cela ?

Christophe Garcia

Oui, pour certains, notamment pour la création de vidéo ou d'ateliers virtuels. Ce n'est pas le cas de tous, mais c'est considéré.

COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 4 « LES LIENS EN QUESTION »

animé par Jean-Noël Charpentier de l'ONYX, Saint-Herblain et Céline Guinot des Quinconces-L'Espal, scène nationale du Mans

Objectifs en trois sous-thèmes :

- **comment maintenir, entretenir et développer les liens en ces temps de crise sanitaire ?**
- **la visioconférence, quelles nouvelles contraintes, quelles nouvelles opportunités ?**
- **et dans vos équipes ? quel est l'état de vos liens professionnels ? usé.es, toujours motivé.es ? des tensions ont-elles été mises au jour ?**

1. Maintenir, entretenir et développer les liens

Du point de vue du public

Le lien avec l'éducation nationale est resté très fort par le biais de l'EAC

- les enseignants sont restés très à l'écoute et volontaires pour poursuivre les ateliers, accueillir dans les écoles les spectacles qui pouvaient l'être ou s'y adapter
- « le théâtre s'est déplacé dans l'école »
- cela s'est fait sous différentes formes mais seulement sur ce deuxième confinement toujours dans le respect des gestes barrières et contraintes sanitaires liées à l'école : accueil par classe ou unité de classe
- captations vidéo pour diffusion auprès de classes "inatteignables" ou pour constituer un outil numérique de diffusion
- D'un autre côté, il a fallu aller chercher les partenaires qui hésitent ou fuient : ex pour les EAC et requestionner la valeur des ateliers, le sens du spectacle vivant (ex auprès de certains professeurs des écoles, des établissements scolaires)

Du point de vue des artistes

Ce deuxième confinement a été vécu comme un coup d'arrêt/coup de poing après une reprise enthousiasmante en septembre et octobre

Le lien s'est fait :

- dans une dynamique de travail de création, de construction, de remise à plat des projets,
- dans le fait de trouver et mettre en place des espaces d'échanges pour faire face au découragement
- dans le fait de trouver un autre rapport au temps : prendre le temps, fonctionner sur le présent, aborder les choses différemment
- dans le fait de rejoindre des groupes de réflexion pour prendre le temps de l'échange, trouver des solidarités et se questionner davantage et ensemble
- tout cela a permis de s'exprimer pour requestionner ce qui était et rebondir sur ce qui est mais aussi pour entreprendre un nouveau travail de création, trouver la fibre de départ de la création.

Cela a été l'occasion de nouvelles opportunités de rencontres, de réflexions, de travail :

- Maintien du lien avec les équipes artistiques par la pratique en studio, plateau, continuer les réflexions en cours et PRENDRE LE TEMPS de laisser venir ce qui vient. Accepter le temps présent. Les studios et plateaux ouverts ont permis de continuer la recherche artistique comme elle venait. Mais fatigue des artistes bien présente. ("Trop fatigués pour être remplis")
- Participer à de nouveaux dispositifs artistiques tels que Ouvrir l'Horizon en PDL : pour créer autrement, différemment, avec d'autres artistes du territoire, pour se nourrir
- Répondre à une commande pour créer avec des contraintes...ça permet de cadrer la création au vu de la fatigue

- Rencontrer de nouveaux acteurs du spectacle vivant que ce soit des artistes ou chargé.es de prod, diffusion, administrateur.rices sur des plateformes d'échange et de réflexion.
Par exemple : l'Empreinte, scène nationale de Tulle

En creux certains ont souligné le sentiment d'échec pour les Cies qui n'ont pas réussi à s'adapter à cette période.

Du point de vue des chargé.es de diffusion

Après avoir fait face en gérant annulations et reports, une certaine solitude ou une perte de sens s'est fait jour pour ces professions

Le lien s'est maintenu en trouvant de nouveaux espaces d'expressions : collectif d'échanges (exemple : groupe de réflexion de la scène nationale de Tulle qui a ouvert un espace d'échange (visio, centre de ressources) ouvert à toutes les professions du secteur / différents Slacks ouverts pour diffuser l'info légale et sanitaire

Cela a permis de garder le droit et les moyens de s'exprimer et de prendre position pour dans l'avenir un travail plus sur le long terme.

Du point de vue des équipes des théâtres

- Chercher à adapter des projets déjà prévus plutôt que de prévoir de nouvelles choses.

Une réflexion a émergé de tous ces échanges : Que faire pour que ce soit autrement demain ?

2. À propos de l'outil visioconférence

- Quasiment toute la profession s'est emparée de cet outil avec plus ou moins de bonheur ou de difficultés, selon les versions (gratuites/abonnement), les niveaux de sécurité des structures (collectivités ou associatif).
- Il permet de garder un lien efficace mais insuffisant pour maintenir une bonne créativité : un brainstorming en visio sera toujours moins créatif qu'un temps de réflexion en présentiel ou tout du moins en partie.
- Comme pour le spectacle vivant, certaines émotions ne passent pas par le système binaire.
- Peut-être qu'avec plus de pratique et une meilleure maîtrise de ces outils la créativité va s'en trouver améliorée
- Cet outil a permis de maintenir un certain niveau d'activité "normale", de garder nos outils de travail en ordre de marche.
- Avec l'outil numérique en général certains ont repris goût à consulter des outils déjà en place (<https://www.numeridanse.tv/>) tandis que d'autres ont pu valoriser de façon plus importante la mise en route d'un outil en cours de finalisation (plateforme du CCN de Nantes) et une multitude de liens vers des MOOC, mallettes pédagogiques ou autres tutos et formation en ligne....
- A propos de ces outils, PlatO possède un compte abonné pro sur Zoom qui est à la disposition de tous les membres de PlatO, n'hésitez pas à réclamer les codes auprès des membres du Copil.

Les projets qui débutent avec des outils numériques sont plus compliqués à mener que ceux qui ont commencé dans la vraie vie et se poursuivent via le numérique.

En résumé

Les outils de communication internet permettent/ont permis

- de garder le lien avec les équipes
- de rencontrer de nouveaux partenaires sur les territoires
- la création de plateformes... par les réunions en visioconférence.
- de déroger à des principes, règles de jeu, pour poursuivre l'activité artistique auprès des enfants
- de renforcer des dispositifs d'ateliers, d'EAC

- de créer de nouvelles formes avec les artistes envers un public jeunesse pour partager le travail artistique

La visio maintient ce lien, en crée d'autres, tout en permettant d'être nombreux, elle ôte des contraintes de temps, de dépense d'énergie humaine et de carburant véhicule ... Elle permet de nouveaux contacts en temps d'immobilité physique.

MAIS il ne faut pas oublier le vivant car nous parlons bien du spectacle vivant et de l'enfant et que devient le lien vivant et direct entre l'artiste et le spectateur ?

Les réseaux, les liens Vimeo, YouTube sont des liens efficaces pour diffuser les œuvres mais certaines n'y sont pas adaptées (créations participatives par exemple) et attention au fait que les plus jeunes ne vont pas ou très peu sur Facebook et sont plus sur Tik Tok, Instagram, Discord et autres...)

3. Les liens dans les équipes (usées ? toujours motivées ? tendues ?)

Autant dans le premier temps de confinement, on a fait feu de tout bois pour préserver les équipes (groupes Slack, Facebook, Whatsapp) en naviguant à vue au risque de s'éparpiller, autant on s'est aperçu qu'il était nécessaire de se structurer pour organiser l'informel : ce que l'on se dit autour de la machine à café, en passant la tête à la porte d'un bureau, ou d'une salle de réunion. Ces petites gouttes d'huile manquent et peuvent coincer les rapports entre collègues et gripper une machine (équipe/structure) qui fonctionne déjà à vue, sans perspective.

C'est ce qui peut aussi faire émerger les tensions sous-jacentes que le confinement amplifie.

Dans les compagnies comme dans les structures de diffusion, on a eu quelques difficultés à valoriser le travail des technicien.nes. En effet, contrairement aux cachets des artistes qui ont été plus au moins pris en charge, ceux des technicien.nes qui n'ont pas fait leurs dates mais qui ont passé tout de même du temps en préparation a été plus difficile à valoriser.

La relative solitude mais aussi la perte de sens et d'un niveau de relations humaines des chargés de diffusion, a pu trouver dans la multiplication des liens numériques un peu de perspectives à plus ou moins long terme et leur a permis de se définir comme un relais d'information, de transmission de valeurs.

Quand le télétravail est déjà une habitude, cela se passe mieux.

Plus de présentiel par rapport au premier confinement où tout se faisait à distance.

Le lien aux artistes en résidence sur les plateaux a aussi permis de retrouver de la motivation.

COMPTE-RENDU DE L'ATELIER 5 « ET L'ARTISTIQUE DANS TOUT ÇA ? »

animé par Séverine Coulon de la Cie Les Bas-Bleus et Annabelle Sergent de la Cie Loba



Betty Heurtebise

Le premier confinement est arrivé pour beaucoup à un moment moins compliqué dans la saison, la plupart des projets étant créés et en tournée.

Pour le second, les attentes de reprise étaient importantes, le confinement arrête tout et nous fragilise énormément.

On se retrouve dans nos solitudes, à gérer l'administratif et à essayer d'avancer sur des créations futures.

Je travaille presque trop, je ne me pose plus.

Les résidences me manquent, car elles nous extraient du quotidien.

Ce qui m'interroge : nous sommes tous dans le même bateau, avec nous créations tout juste vues la saison dernière, celles qui ne l'ont pas été... Seront-elles vues ? Faut-il abandonner des spectacles ? Et comment construire la saison prochaine ?

Marie Amat

Nous étions en période de sortie de création sur le premier confinement, avec un élan coupé.

C'est un sentiment assez violent.

Ce deuxième confinement nous donne le temps de nous poser des questions sur les créations futures. C'est un temps qui nous est « offert » pour cette réflexion puisque tout s'est arrêté.

Est-ce que l'on doit encore créer alors que l'on imagine un embouteillage ?

On se pose alors la question du temps de création. On imagine que ce soit plus long que d'habitude.

Nos réalités (confinement, épidémie...) nous ont sans doute influencés de manière incidieuse, sans que ce soit direct.

Charlotte Taron

J'ai l'impression que l'artistique est parfois oublié dans les méandres des reports et de la logistique.

Pour les compagnies que je suis, on continue de se projeter.

Charline Akif

Forcément le Covid et les confinements, auront un impact sur ce qui sera créé par la suite. Tout cela aura traversé les artistes.

J'ai remarqué que la prise en compte du confinement nous ramène surtout à des questions logistiques (jauges, circulations, salles...). Cela peut impacter le cahier des charges d'une création, mais au détriment du temps qui pourrait être encore plus consacré à l'artistique et au fond des projets.

Séverine Coulon

Il faut faire attention à tout cela, qui pourrait trop nous limiter et nous contraindre.

Nata Gatto

Je suis artiste indépendante, franco-chilienne.

J'étais au Chili pendant la crise sociale, ce qui a annulé tous mes projets. J'ai commencé à travailler sur un nouveau spectacle, j'ai poursuivi pendant le premier confinement.

Avec le second, j'ai l'impression que beaucoup de choses perdent de leur sens. On me demande d'être surtout dans l'organisation et que le contenu artistique perd de son intérêt. Et cela me trouble beaucoup.

Betty Heurtebise

On estime aujourd'hui que les propositions artistiques peuvent ne pas être essentielles, et donc laissées à la libre appréciation du chef d'établissement qui peut décider ou non de leur opportunité.

Je n'ai pas cherché à mettre en place des liens virtuels, je n'y crois pas, personnellement.

Le port du masque est devenu obligatoire, mais peut-on raconter les mêmes choses avec ce masque dans les écoles ? C'est une vraie question pour moi.

Virginie Picard

Nous jouons beaucoup en circuit court dans les écoles, les crèches, les collèges.

Nous avons créé en mars et notre spectacle n'a pas été vu.

Comme on ne peut pas le voir, il ne peut pas être programmé.

Séverine Coulon

Et toi, comment te sens-tu en tant qu'artiste ?

Virginie Picard

Je dois mettre un masque sur mes émotions, pour tenir le réel à distance et y croire encore.

Je me défoule ailleurs, mais pour ce qui est professionnel, je me retiens de trop réfléchir aujourd'hui.

On m'a fait des propositions en RAM et en crèches mais j'ai refusé. C'est un contresens dans la relation aux bébés.

Il y a à la fois le travail que l'on m'a refusé et celui que j'ai refusé.

Séverine Coulon

Annabelle, tu as beaucoup travaillé au plateau sur ce second confinement. Tu en avais besoin ?

Annabelle Sergent

Oui, sur le premier, j'ai beaucoup « mouliné » sur un plan administratif.

J'ai aussi écrit, par nécessité personnelle, plus qu'artistique.

Pour le second confinement, la structuration était en place sur un plan administratif. Nous avons imaginé cela sur un an, avec l'hypothèse de ne pas reprendre avant septembre 2021.

Au lieu de courir après un « plein » qui n'existe pas, j'ai décidé de faire face au vide.

J'ai la chance d'avoir un lieu. J'ai passé chaque jour trois heures au plateau, sans plan de travail. J'écoute ce qu'il a à me dire, j'improvise, sans idée de production, sans objectif (sinon peut-être de partager intimement avec d'autres).

J'essaie de ne pas me faire « bouffer » par l'administratif, car c'est sans fin.

J'ai arrêté d'écrire pour travailler plus sur le corps, ces corps qui ne peuvent plus se toucher, s'embrasser. C'est là qu'il y a sans doute le plus de choses à dire.

Je crois que si l'on veut affronter cet embouteillage et la frustration qui est la nôtre, il faut faire des choix. Choisir ce qui sera vivant et décider des créations qui vont mourir. Il ne faut plus regarder derrière, c'est trop tard.